TRADUCTION FIDELE
ET LITTÉRALE

Du Bref du Pape à Monſeigneur l'Archevêque de Sens.

PIE VI, ſouverain Pontife, à notre cher fils ETIENNE-CHARLES DE LOMENIE DE BRIENNE, Cardinal Prêtre de la ſainte Egliſe Romaine, Archevêque de Sens; SALUT.

Lorſque j'ai reçu, mon cher fils, votre premiere Lettre du 23 Novembre, j'étois occupé à examiner l'expoſition des ſentimens de pluſieurs Evêques de France ſur le Décret de l'Aſſemblée Nationale, relatif à la Conſtitution du Clergé. Réunis au nombre de trente, ils avoient eu recours à ce ſaint Siége; ce que vous avez fait auſſi, pour y puiſer des inſtructions ſur la maniere dont ils devoient s'oppoſer aux entrepriſes de la puiſſance civile; car perſonne ne pouvoit ignorer que par ce Décret la Religion Catholique, toujours dominante en France, y étoit dégradée & aſſervie, & que par le même acte l'Egliſe ſe voyoit à la fois dépouillée de ſes biens, de ſes Miniſtres, & de ſes droits les plus ſacrés & les plus inviolables.

A la premiere lecture de votre lettre, j'ai parfaitement compris à quel point votre maniere de penſer s'écarte des ſentimens purs & droits de vos collegues, ſentimens qui ſont auſſi les miens. Mes ſoupçons étoient fortifiés par le bruit qui s'étoit répandu que vous étiez attaché aux opinions des Novateurs, & que vous favoriſiez leurs deſſeins.

J'ai donc tardé à vous répondre par deux motifs : d'abord, parce que ma réponse aux Evêques de France à laquelle je travaillois avec un soin assidu, pouvoit aussi s'appliquer à vous; ensuite parce que je ne voulois vous donner aucune marque d'improbation, ni vous faire aucun reproche, avant d'avoir acquis des preuves certaines des écarts que la renommée vous imputoit.

J'étois prêt à terminer ma réponse aux Evêques de France, qui satisfaisoit en même-tems à vos demandes, lorsque dans le moment même où l'on m'annonçoit vos nouvelles démarches, j'ai reçu de vous, contre mon attente, une seconde Lettre, en date du trente Janvier; vous y affectez beaucoup d'indifférence pour l'opinion de la majorité des Evêques de France, absolument contraire à la vôtre : alléguant la prétendue tyrannie des circonstances & une nécessité imaginaire; vous me marquez que vous avez résolu d'établir une nouvelle Paroisse dans votre Eglise Cathédrale; que vous avez aussi pourvu, ainsi que le besoin l'exigeoit, au gouvernement de cette partie d'un diocèse étranger que l'on a réuni au vôtre, que vous avez prêté le serment prescrit par l'Assemblée Nationale; que ce serment, dont vous m'avez envoyé la formule, ne doit pas être regardé comme un assentiment de votre part à toutes les opérations de l'Assemblée, qu'il ne s'applique point à tous les Décrets, & qu'il est restreint à la conduite de votre diocèse; qu'en exécutant les décrets de la Nation, votre autorité les rectifie & les dégage de tout ce qui pourroit s'y être glissé d'irrégulier.

Vous ajoutez qu'à la vérité vous avez jusqu'ici



refusé de donner l'inſtitution canonique au Curé de Gommecourt, dont on a fait un nouvel Evêque de Verſailles, mais que vous appréhendez que ce Curé ne réitère ſes ſollicitations, que d'autres ne vous faſſent les mêmes inſtances, & que vous ne ſoyez réduit à l'alternative de leur accorder ce qu'ils demandent, ou d'abandonner votre Siège ; & en vous exprimant ainſi, vous laiſſez aſſez voir que vous préférerez le premier parti, ſi l'on en juge par ce qui ſuit : *Je redoute*, dites-vous, *cette dernière extrêmité. . . . parce que je m'imagine qu'il en rejailliroit quelque tache ſur la pourpre ſacrée, & parce que je prévois les maux qui en réſulteroient pour mon Diocèſe.*

Je ne trouve point de termes pour vous exprimer la douleur dont j'ai été pénétré, en vous voyant publier & écrire des ſentimens ſi indignes d'un Archevêque & d'un Cardinal. Mais ce n'eſt ici ni le temps ni le lieu de vous convaincre des erreurs où vous êtes tombé. Je me contente de vous dire, en paſſant, que vous ne pouviez pas imprimer un plus grand déshonneur à la Pourpre Romaine, qu'en prêtant le ſerment civique, & en l'exécutant, ſoit par la deſtruction de l'ancien & vénérable Chapitre de votre Egliſe, ſoit par l'uſurpation d'un Diocèſe étranger, irréguliérement remis entre vos mains par la Puiſſance civile ; car de telles actions ſont des attentats odieux.

Liſez le quatrieme Canon du Concile de Lyon, (1) vous y verrez qu'il eſt expreſſément défendu, à qui que ce ſoit, de s'emparer du Diocèſe d'un

(1) Collect. Hardouin, tome 2, page 1054.

Evêque abſent par néceſſité, d'y officier pontificalement, d'y conférer les Ordres ; & ſi quelqu'un ſe porte à cet excès d'audace & de témérité, il eſt jugé digne non-ſeulement d'être blâmé dans le Concile, mais encore privé de la communion de l'Egliſe. Rien n'eſt ſur-tout plus oppoſé à la ſaine doctrine, que la prétention que vous avez de pouvoir, par des actes auſſi irréguliers, légitimer le Décret de l'Aſſemblée Nationale. Enfin, en prononçant un ſerment contraire à d'autres ſermens plus ſaints & plus ſolemnels, par leſquels vous devez vous ſouvenir que vous êtes lié ; vous avez promis d'accomplir tout ce que renferme la nouvelle Conſtitution du Clergé de France, & vous ne devez pas ignorer que c'eſt un amas & comme un extrait de pluſieurs héréſies.

Alléguer, pour couvrir votre faute, que votre ſerment a été purement extérieur, que c'eſt la bouche & non le cœur qui l'a prononcé, c'eſt avoir recours à une excuſe auſſi fauſſe qu'indécente ; c'eſt s'autoriſer de la pernicieuſe morale d'un ſoi-diſant Philoſophe qui a imaginé ce ſubterfuge tout-à fait indigne, je ne dis pas de la ſainteté du ſerment, mais de la probité naturelle d'un honnête homme ; & toutes les fois que cette doctrine a été publiée, l'Egliſe n'a jamais manqué de la condamner, & de la proſcrire. La réponſe que je vais adreſſer inceſſamment aux Evêques de France fera connoître tout le venin de vos erreurs ; & en même tems elle annoncera les peines que les canons leur infligent, & je me verrai, quoiqu'avec regret, forcé d'employer à votre égard cette ſévérité, & même de vous dépouiller de la dignité de Cardinal, ſi, par une

rétractation faite à propos & d'une maniere convenable, vous n'expiez le ſcandale que vous avez donné.

Je me livre, en attendant, aux mouvemens de ma tendreſſe paternelle, & pour vous épargner de nouvelles fautes, de peur que mon ſilence ne ſoit interprété par vous comme une marque d'approbation, je me hâte de vous écrire; je vous exhorte, je vous conjure au nom du Seigneur, de ne pas perſiſter dans de pareils ſentimens; je vous recommande ſur-tout de ne pas avoir la témérité de conférer l'inſtitution aux nouveaux Evêques ſous quelque prétexte que ce ſoit, & de ne pas affliger l'Egliſe en lui donnant des Miniſtres rébelles; c'eſt au Siége Apoſtolique que ce droit appartient uniquement d'après les déciſions du Concile de Trente; ſi quelqu'Evêque, quelque Métropolitain ſe l'attribue, alors je ſuis forcé, en vertu des fonctions Apoſtoliques qui me ſont confiées, de déclarer ſchiſmatiques & ceux qui inſtituent & ceux qui ſont inſtitués, & de frapper de nullité tout acte exercé par les uns & par les autres, ainſi que je l'ai déja annoncé par ma lettre à notre très-cher Fils en Jeſus-Chriſt Louis XVI, Roi de France, & aux Archevêques de Bordeaux & de Vienne, en date des 8 & 9 de Juillet dernier, & comme je l'expliquerai plus en détail dans ma réponſe aux Evêques, qui ne tardera pas à paroître.

Vous avez pu vous-même refuſer impunément l'inſtitution à un nouvel Evêque; pluſieurs autres de vos Collegues ont fait le même refus; l'Evêque de Rennes, en particulier, non-ſeulement n'a

pas voulu inftituer le nouvel Evêque de Quimper, mais encore a prouvé dans un grave & favant difcours, combien cette nouveauté étoit contraire à l'ancienne difcipline en ufage avant le Concordat : prefque tous les Evêques de France fe font abftenus avec un grand courage de prêter le ferment & de fe conformer à la nouvelle conftitution en ce qui touche à l'autorité fpirituelle ; il eft donc clair que cette néceffité qui vous paroît fi preffante, n'exifte pas pour vous. Mais quand même on voudroit employer la contrainte, eft-ce une raifon qui puiffe vous affranchir des devoirs que Dieu & l'Eglife vous prefcrivent ? La violence doit augmenter le courage & la fidélité des vrais Chrétiens ; c'eft alors qu'ils doivent fe montrer inébranlables, prêts à fubir l'exil & les autres difgraces du fiecle.

Qui ne voit que la Conftitution établie par l'Affemblée Nationale, en laiffant à l'homme la liberté de penfer & d'écrire ce qui lui plaît fur les matieres de Religion, heurte de front la Religion elle-même ? que tant d'autres nouveautés qu'elle introduit, renverfent abfolument l'autorité de l'Eglife & anéantiffent tous fes droits ? Votre devoir étoit de combattre ces erreurs & de fuivre l'exemple de vos Collegues ; c'eft étouffer la vérité, que de ne pas la défendre ; c'eft favorifer & approuver le vice, que de ne pas employer tous les moyens propres à le corriger (1).

---

(1) Epître de S. Thomas de Cantorbery aux Evêques de fa province dans la Collection de Hardouin, tome 6, page 1388.

S. Félix III nous enſeigne lui-même que ne pas réſiſter aux méchans, c'eſt les encourager; qu'on ſe rend ſuſpect d'une ſecrette connivence avec les coupables, lorſqu'on néglige de s'oppoſer au crime (1).

Ainſi la circonſtance actuelle, n'a aucun rapport au paſſage de Saint Auguſtin, que vous alléguez; elle doit au contraire s'appliquer au ſiecle où l'Egliſe a vu tant de Pontifes & d'Evêques déterminés à tout ſouffrir & à braver les plus grands maux, plutôt que de rien relâcher de leurs droits, plutôt que de trahir la cauſe de Dieu & de l'Egliſe. Voilà les diſpoſitions que la plupart des vos collégues ont fait éclater non-ſeulement par d'éloquens diſcours, mais par d'excellens écrits; monumens de leur zèle pour la gloire de la Religion, dignes de paſſer à la poſtérité la plus reculée.

Je me flatte que, docile à mes avis, vous reconnoîtrez vos erreurs, que non content de vous éloigner de toute autre nouveauté, vous rentrerez abſolument dans votre devoir, que vous avez oublié juſqu'ici, & que réuni à la doctrine unanime des autres Evêques vous vous attacherez au Siege Apoſtolique, où reſide l'enſeignement de la vérité, & le centre de l'unité. C'eſt le moyen d'éviter toute occaſion d'erreur & de ſchiſme. Si le Roi très-chrétien, ſi les Curés, ſi l'illuſtre Nation françoiſe ne repouſſent par la voix de la vérité que je vais leur faire entendre, en

---

(1) Epître de S. Félix III à Acace de Conſtantinople, dans la même Collection d'Hardouin, tome 2, page 812, & ſuiv.

qualité de leur pere commun, & que les Evêques unis & attachés à leur chef appuyeront de tout leur pouvoir ; je ſuis porté à eſpérer qu'avec le ſecours céleſte, que je ne ceſſe d'implorer par mes prieres, tous les François ſe garantiront des erreurs dont on aſſiege leur foibleſſe & leur ignorance, & que tous les complots de leurs ennemis ſeront dévoilés & confondus : car ſous prétexte de réformer la Religion, il eſt évident qu'ils ne cherchent qu'à ſapper les fondemens de la foi catholique & de la Religion de nos peres.

En finiſſant je vous renouvelle les plus vives exhortations ; je vous prie, je vous conjure de ne pas vous écarter du droit chemin, de reſter attaché aux regles ſacrées de l'Egliſe Catholique, de faire paroître dans cette occaſion, comme vous le devez, l'ame & le caractere d'un Evêque, & de fermer autant qu'il eſt en votre pouvoir tout accès aux nouveautés, à l'erreur & au ſchiſme. Dans ces momens périlleux, dans ces temps de criſe, abandonnez-vous abſolument à la conduite de l'Eſprit divin, de l'eſprit de ſageſſe, de courage, de foi & de patience : pour vous y exciter encore davantage ; je vous donne, mon cher fils, ma bénédiction apoſtolique, ainſi qu'au troupeau confié à vos ſoins & à votre vigilance.

A Rome, ce vingt-trois Février, mil ſept cent quatre-vingt onze, de notre Pontificat le dix-ſeptieme.

Dilecto Filio noſtro Stephano Carolo S. R. E. Presbytero Cardinali de Lomenie de Brienne, Archiepiſcopo Senonenſi, PIUS PP. VI.

DILECTE fili noſter ſalutem.

Priores litteræ tuæ à te datæ VII kal. Dec. ad nos eo pervenerunt tempore, quo revolvebamus complurium Galliæ Epiſcoporum ſenſus expoſitos ſuper Decreto Conventus Nationalis Clerum attingente. Ipſi ſi quidem in unum coacti ad numerum uſque triginta ad Sanctam hanc Sedem confugerant, quod abs te quoque factum fuit, tanquam ad Magiſtram, ut per ipſam inſtruerentur, quid ſibi facto opus eſſet adversùs tot, ac tanta civilis poteſtatis molimina. Neminem enim fugere poterat per illud decretum hactenus inter catholicos prorsùs inauditum, mancipari, & in ſervitutem redigi eam, quæ domina ſemper in iſto regno fuit, Catholicam Religionem, unâque operâ expoliari eccleſiam ſuis bonis, miniſtris, & juribus, quæ magis ſacra atque intemerata putanda ſunt.

Vix tuas iſtas litteras legimus, non potuimus equidem ſtatim non intelligere, planèque cognoſcere, quantum ſententia tua à purâ, & rectâ cum noſtrâ, tum collegarum tuorum ſententiâ diſſidet. Noſtram autem augebat ſuſpicionem rumor quidam, qui ad nos perferebat non parum adhæreſcere te Novatoribus, eorumque conſilia

fovere. Hinc duplici ex causâ diſtulimus tibi reſcribere. Tùm quia eadem illa reſponſio, quam ad Epiſcopos aſſiduo quidem ſtudio tunc parabamus, tibi quoque poterat eſſe communis; tùm quia nolebamus ſàne tuam agendi rationem coarguere, teque de aliquâ culpâ poſtulare antequam nobis, quod de te vulgabatur, certis probationibus conſtitiſſet.

Cum jam in exitu erat reſponſio noſtra ad Epiſcopos, quæ tuis etiam petitionibus erat accommodata, & cùm res à te recenter geſtæ ad Nos perferebantur, venerunt, præter omnem expectationem, alteræ tuæ litteræ datæ pridiè Cal. Febr., quibus præteferens parvi æſtimari à te contrariam majoris partis Gallicanorum Epiſcoporum opinionem, & quoddam prætextens excogitatæ neceſſitatis imperium, hæc nobis ſignificabas « Novum Presbyterium in Eccleſiâ Cathe- » drali decreviſſe te conſtituere, partibus iis » etiam, quæ recenter in Diœceſim tranſierunt » tuam, prout neceſſitas erat, per te proviſum » fuiſſe : ſacramentum dixiſſe à Nationali con- » ventu propoſitum : » ſacramentum hujuſmodi, cujus ad Nos miſiſti exemplum, *non pro aſſenſu animi* habendum eſſe, nec illud ad omnia pertinere, ſed eſſe coercitum ad Diœceſis tuæ curam : « *per te* autem dum decreta Nationis exe- » queris autoritate tuâ, in iis purgari, quidquid » illegitimi eſſe poſſit invectum ».

His omnibus addis denique, negaſſe te quidem hactenùs inſtitutionem dare Parocho de Gomecourt in novum Epiſcopum Verſalienſem electo; ſed metuere te, ne parochus iſte iterùm atque iterùm idem poſtulet; eademque alii etiam flagitent, ità ut nil reliquum tibi ſit, quod agas, niſi ut, aut annuas tandem, aut ſedem relinquas; dumque hæc affirmas, ſatis apertè oſten-

dis te primam potiùs partem ampleĉti : hæc enim mox verba ſubjungis : « vereor id ultimum quià, » ni fallor redundarent aliqua in ſacram ipſam » Purpuram, & quià, quanta impenderent mala » Diœceſi meæ proſpicio evidenter ».

Satis equidem verbis explicare non poſſumus, quanto animi noſtri mœrore hæc à te proferri, & ſcribi intellexinus, quæ maximè virum dedecent, Archiepiſcopali dignitate, & Cardinalatûs honore fulgentem. Aſt non eſt hujus loci, nec temporis te convincere, eorum, in quos es prolapſus, errorum; dicimus tamen obiter, quòd non majus dedecus Purpuræ inferre potuiſti, quàm emittendo civicum ſacramentum, ipſumque exequendo, ſive dum antiquum ven. capitulum Eccleſiæ tuæ abrogas, ſive dum alienis Diœceſibus manus injicis, tibi per civilem poteſtatem minùs ritè attributis: nequit id in deteſtabile facimus non incurrere.

Perlegas oportet Canon. 4, Concilii Lugdunenſis in (1) quo ſtatutum fuit, quod abſente ex *neceſſitate* Epiſcopo, nemo audeat in ejus abire locum, nec ſacrificiorum, aut ordinationum miſteria celebrare, quòd ſi in hac temeritate, vel audacia quiſque proruperit, non ſolùm in Concilio redarguendum, verùm etiam Communione fratrum futurum noverit alienum; ſed quòd à rectâ ſentiendi ratione abhorret illud eſt, dum contendis, quòd actus à te illegitimè geſti apti ſint ad purgandam Nationalis Decreti vim. Denique, dum jurejurando te obſtrinxiſti contra ſanctiora, ac ſolemniora ſacramenta, quibus devinctum te anteà teneri non immemor eſſe debes, jam pollicitus es omnia complere, quæ in

(1) In Collect. Harduin. Tom. 2, page 1054.

eo continentur; continetur autem congeries, & ſuccus plurimarum hereſum.

Sed erroneè nimis & inverecundè declinas lapſum tuum, quòd nempe ſolùm exteriùs juraveris, ſejunctâ interiori animi conſentione, quemadmodum commentus eſt quidam Philoſophus, qui inventum hujuſmodi excogitavit, indignum profectò, quòd ullus amplectatur, tanquam à jurandi ſanctitate alienum, & à naturali ipſâ abhorrens honeſtate; nam quoties aſſertio hæc producta fuit, toties eam Eccleſia proſcripſit, atque damnavit. Quæ ad Galliæ Epiſcopos propèdiem mittetur reſponſio; ea palàm faciet tuorum errorum pravitatem, ac ſimul pœnas indigitabit quæ per Canones infliguntur, & ad quas non ſine animi Noſtri ægritudine manus admovere coacti erimus, te Cardinalitiâ etiam Dignitate exuentes, niſi publicam offenſionem tempeſtivâ, ac dignâ ſatisfactione retractaveris.

Nos interim, quos vehementer paterna cura ſollicitat ne tu errores erroribus cumules, & ne ſilentium noſtrum loco approbationis accipias, has tibi nullâ interjectâ morâ litteras mittimus, te etiam, atque etiam in Domino hortantes, ut ſtatim ab incœpto deſiſtas, tibique præſertim prœcipimus: ne eo uſque progrediaris ut novos Epiſcopos, ob quamvis etiam cauſam neceſſitatis, inſtituas, novoſque Eccleſiæ refractarios adjungas; de jure enim agitur, quod unice ſpectat ad Apoſtolicam ſedem juxtà Tridentini Concilii ſanctiones, quodque arrogari ſibi à nomine poteſt Epiſcoporum, aut Metropolitanorum, quin nos illo quo fungimur, Apoſtolici officii munere declarare cogamur ſchiſmaticos ſimul eſſe tam eos, qui confirmant quam eos qui confirmantur, nulliuſque roboris futuros illos actus omnes, ab utroque prodituros, veluti aliàs jam declaravimus noſtris litteris ad cariſſimum in Chriſto Filium noſtrum

Ludovicum Galliarum Regem Chriſtianiſſimum, & ad Archiepiſcopos Burdigalenſem, ac Viennenſem datis VII, & VI Idus Jul. proximè præteriti anni, & veluti latius reſponſio ad Epiſcopos noſtra quantocius proditura explicabit.

Si tuipſe novum inſtituere Epiſcopum impunè detrectaſti, ſi idem tot alii Collegæ tui præſtiterunt, ſi præſertìm Epiſcopus Rhedonenſis non ſolum recuſavit novum Epiſcopum Coroſopitenſem inſtituere, ſed etiam doctâ gravique oratione demonſtrare ſuſcepit novitatem hujuſmodi à veteri diſciplinâ abhorrere, quæ antè Concordata vigebat; ſi prœtereà omnes ferè Epiſcopi abſtinendum eſſe putarunt magnâ animi conſtantiâ cùm à jurejurando præſtando, tùm à novâ Conſtitutione exequendâ in iis partibus, quæ ad autoritatem eccleſiaſticam pertinent, liquido patet longè eam neceſſitatem abeſſe, quæ nunc tibi videtur imminere, & quæ etiamſi maximè adeſſet, liberare neminem poſſet ab iis munerum vinculis, quibus quiſque ergà Deum, & ergà Eccleſiam obſtringitur, imò deberent animi in hujuſmodi præſtando officio majori conſtantiâ retineri, ſeque promptos ac paratos exhibere, ſivè ad ſubeundam exilii pœnam, ſivè ad alias hujus ſœculi ærumnas perferendas.

Quis enim non videat Conſtitutionem Nationalem, dùm libertatem relinquit homini, ea quæ velit cogitandi, & ſcribendi de rebus ad Religionem ſpectantibus, præfactè cum Religione ipſâ pugnare; dùm verò tot alias novitates inducit, funditus evertere auctoritatem Eccleſiæ, ejuſque ferè omnia jura peſſumdare. Tuum erat hiſce reſiſtere erroribus, ſequique exemplum Collegarum tuorum; nam veritas, quæ non defenditur, opprimitur; & erranti conſentit, qui ad reſecanda,

quæ corrigi debent, non occurrit (1), & ipſe S. Felix III docet, quod negligens deturbare perverſos, nihil agit aliud, quam eos fovere; nec caret ſuſpicione *Societatis occultæ*, qui evidenter facinori deſinit obviare (2).

Quæ cùm ità ſint, tantùm abeſt ut hæc temporum conditio referri poſſit ad eum Auguſtini, quo tu uteris, locum, ut contra referendus ſit ad eam ætatem, quæ tot Eccleſiæ Epiſcopi & Pontifices protulit animo comparatos ad quæcumque mala potiùs ſubeunda, ac toleranda, quam quidquam, ſive de ſuo jure cederent, ſive Dei, Eccleſiæque cauſam deſererent, quemadmodum Collegæ tui benè multi ad Religionis decus amplificandum non verbis modo teſtati ſunt luculentiſſimis, ſed vulgatis etiam egregiis monumentis declararunt, dignis ſanè, quæ æternâ memoriâ recolantur.

Speramus nos quidem fore ut tu noſtris hiſce monitis ad debitam docilitatem tuum referas animum, non ſolùm à quàcumque aliâ novitate longiſſimè te removens, ſed muneri tuo, cui hactenùs defuiſti, planè ſatisfaciens, utque aliis Epiſcopis in unum conſentientibus adjunctus huic adhæreas Apoſtolicæ Sedi, in quâ Magiſterium eſt veritatis, & centrum unitatis. Hâc enim ratione fiet, ut ſchiſmatis, atque erroris, quæcumque evitetur ac tollatur occaſio. Deniquè ſic habeto. Si Rex, religioſiſſimi animi Princeps, ſi Parochi, ſi inclyta Natio univerſa unam veritatis vocem exaudient, quæ à nobis, tamquam à communi omnium parente prodibit, quamque Epiſcopi ſuo capiti

[1] Epiſt. S. Tho. Cantaurienſ. ad cant. Provinciæ Epiſcopos, in collect. Harduin. tom. 6, part. 2, p. 1388.

(2) Epiſt. S. Felic. ad Acacium Conſtantinopolitan., in eâdem collection. tom. 2, pag. 812 & ſeq.

conjuncti, ac devincti, defendent, ad condendum planè inducimur illud fucceffurum, ut divinâ ope accedente, quam non intermiffis precibus flagitamus, omnes fe ab erroribus vindicent, qui per infidias ignaris obtruduntur, omnefque adverfariorum deprehendantur ac in irritum revolvantur molitiones. Hi enim dum Religionis reformationem prætexunt, nihil aliud agunt, quàm ut Catholicæ Religionis, quam patres veftri coluerunt, fundamenta fubvertant.

Quod jam fupereft, te majorem in modum iterum, atque iterum hortamur, rogamus, atque obteftamur, ut à rectâ nufquam deflectens viâ, facris Catholicæ Ecclefiæ regulis conftanter infiftas, maximeque Epifcopali pectore, prout debes, contendas, quantum in te eft, ut omnis obftruatur novitati, fchifmati, atque errori aditus, utque hoc periculofiffimo tempore duci te unicè regique finas à divino Confilii, fortitudinis, fidei, ac patientiæ fpiritu. Ac demum ut majora animo tuo incitamenta adjungamus Apoftolicam benedictionem tibi, dilecte fili nofter, gregique tuæ curæ, vigilantiæ, fidei concredito peramanter impertimur. Datum Romæ die 23 Februarii 1791, Pontificatus noftri anno decimo feptimo.

Extrait des N°s. 303 & 304 de l'Ami du Roi.

Le célebre défenfeur de l'églife gallicane, M. l'abbé Maury, devoit naturellement être inftruit des premiers de toutes les réfolutions de la cour de Rome. Le cardinal Zélada, au nom

du pape, lui a adressé, comme un hommage dû à ses talens & à son courage, le bref de sa sainteté au cardinal de Loménie. J'ai fait imprimer le texte latin & une traduction française, dont je garantis l'exactitude & la fidélité, & que j'oserai même assurer digne de l'original, puisqu'elle n'est pas mon ouvrage, mais celui d'une plume bien supérieure à la mienne.

AVIS.

L'AUTHENTICITÉ de ce Bref est incontestable. Elle est garantie par le grand nombre de personnes très-respectables de Paris qui viennent de le faire passer dans les différentes contrées du Royaume. Il a été directement envoyé de Rome à plusieurs Evêques actuellement résidens à Paris. Enfin, M. l'Abbé Royou, qui vient de le faire imprimer, l'a reçu des mains de M. l'Abbé Maury lui-même, son intime ami, à qui il a été adressé par Sa Sainteté.

Se trouve au Bureau de l'Ami du Roi, rue Saint-André-des-Arcs, N°. 37.